

Non adhésion aux traitements :

# Un gâchis considérable

*Les études qui mesurent les conséquences du non suivi des traitements sont rares. Celles qui ont été publiées reflètent l'énorme gaspillage qu'entraîne ce dernier.*

**E**n 2004, une étude publiée par Datamonitor avance que les effets cumulés du non respect par les patients de leurs traitements médicamenteux coûterait à l'industrie pharmaceutique la bagatelle de 30 milliards de dollars. Seulement un tiers des malades serait totalement observant tandis qu'un autre tiers ne le serait que partiellement. Pour impressionnante qu'apparaissent la facture de cette mauvaise ou non observance des prescriptions délivrées, ce chiffre passe cependant sous silence les coûts indirects pour les systèmes de santé de ce comportement indiscipliné. Car pendant ce temps, les mêmes malades souffrent en termes de perte de qualité de vie, tandis que leurs systèmes de soins doivent engager des coûts supplémentaires dus à des hospitalisations et des interventions sanitaires additionnelles. Les exemples sur cette question abondent dans la littérature médicale. Plus récemment, souligne une autre étude<sup>1</sup>, la FDA et le Conseil national pour l'information des patients ont indiqué qu'entre 14 et 21 % des malades américains ne suivent jamais leurs prescriptions initiales ; 60 % ne savent pas identifier leur propre médication et de 12 à 20 % utilisent d'autres thérapies alternatives populaires que celles prescrites. Le problème est surtout que cette attitude n'est pas confinée à des patients qui ont des maladies relativement mineures, dites de « petit

risque ». Elle s'applique souvent également aux malades qui souffrent de maux qui peuvent mettre leur vie même en danger (cancer ou transplantations rénales).

L'étude de PWC rapporte encore que l'impact de la non observance sur les coûts de la santé est terriblement élevé. Aux USA, il a été estimé entre 77 et 300 milliards de dollars par an, selon que l'on inclut la couverture des coûts directs, tels les médicaments gaspillés, les renouvellements d'analyse, les soins aigus ou d'urgence qui n'auraient pas été nécessaires autrement, ou s'il l'on inclut les coûts indirects, telles les pertes de productivité.

Ces quelques chiffres soulignent à l'évidence la nécessité d'investir dans des programmes d'éducation des patients, d'accompagnement voire d'apprentissage thérapeutique de ces derniers. Persister dans une position qui voudrait que l'industrie du médicament n'a pas de légitimité sur cette question ne conduit qu'à une impasse. Car la seule « idéologie anti-labo » ne saurait constituer une politique de santé publique. Aux pouvoirs publics de prendre, enfin, leur responsabilité et de trancher.

Jean-Jacques Cristofari

(1) "Pharma 2020: The vision. Which path will you take?", de PricewaterhouseCoopers (PWC), 2007

La non observance des traitements, un problème majeur dans les populations atteintes de maladies graves ou semblables

